

Bigre, la Chine voudrait s'accaparer la Lune ?

écrit par Christine Tasin | 8 janvier 2023





Bientôt la guerre de l'espace, pour de vrai ? Adieu *Dune* et autres *Guerre des Etoiles*. Bonjour les métaux précieux et autres *Helium 3* qui permettraient d'obtenir le Graal, à savoir un carburant magique pour la fusion nucléaire ?

Les Chinois ont beau jurer que tout ça n'est que de la désinformation et du complotisme, quand on voit ce que nos salopards ont été capables de faire avec le Covid, on peut s'attendre à tout, notamment venant des Chinois, peu enclins à se faire hara-kiri pour l'Occident dégénéré...



La capsule Chang'e-5, qui a ramené sur Terre des échantillons de sol lunaire en décembre 2021. | Imaginechina via AFP / Stringer

Le patron de la NASA prévient: la Chine pourrait tenter de s'accaparer la Lune

Sur Terre comme ailleurs, son hélium-3 pourrait tout changer.

Repéré par Thomas Burgel sur [Politico](#)

04/01/2023 à 7h16

La course à l'espace s'est jouée, un temps, entre les États-Unis et l'URSS, avant que cette dernière, knocked out après l'avance qu'elle avait prise, ne finisse par devoir jeter l'éponge. La compétition pour la Lune a pourtant repris pour Washington et la NASA, mais contre un autre adversaire, peut-être plus redoutable: la Chine.

Dans [un entretien donné à Politico](#), l'administrateur de l'agence spatiale américaine n'a pas mâché ses mots quant à la bataille peut-être âpre qui attend ses troupes au-dessus de nos têtes. «Nous devons être vigilants», estime Bill Nelson: selon lui, la Chine pourrait tenter de «s'emparer» de certaines zones de la Lune afin d'en exploiter les richesses.

Car alors que les États-Unis ont lancé [le programme Artemis](#) pour repartir à la conquête de notre satellite naturel –avec [une première mission](#) et [le lancement d'une nouvelle fusée géante](#) décrits comme de premières réussites–, la Chine ne s'en

laisse pas conter.

Sa [station spatiale Tiangong](#) est désormais assemblée, fonctionnelle et habitée, et l'empire du Milieu vise lui aussi la Lune. Il y multiplie les missions non habitées et [y a découvert de nombreux minéraux et des ressources précieuses](#) dont l'exploitation pourrait donner un avantage décisif à la nation qui la réussira.

Washington cherche de son côté le paraphe d'[un maximum de signataires pour ses accords Artemis](#), qui tentent d'organiser, dans la paix et la coopération internationale, les prochaines étapes de la conquête lunaire. Mais Pékin n'en est pas signataire et a des vues peut-être plus agressives et moins partageuses sur le sol de notre satellite, vers lequel s'engage une nouvelle ruée vers l'or.

Miner la Lune, ça ne leur fait pas peur

«C'est un fait: nous sommes dans une course à l'espace», affirme ainsi Bill Nelson, [lui-même ancien astronaute et sénateur de Floride](#), à Politico. «Il est vrai que nous ferions mieux de vérifier que [la Chine] ne s'empare pas d'une partie de la Lune sous prétexte de recherches scientifiques. Il n'est pas totalement impossible qu'ils nous disent ensuite "Allez-vous en, nous sommes ici, c'est notre territoire"», poursuit-il, détaillant un scénario familier de celles et ceux [qui ont regardé la géniale série For All Mankind](#).

Pour les États-Unis [comme pour la Chine](#), le programme est clair: renvoyer des humains sur la Lune d'ici quelques années, pour y installer des bases permanentes à des fins de recherche, mais aussi sans doute de minage: de ces colonies, où [des ressources indispensables pourraient être exploitées](#) et des matériels nouveaux construits sur place, dépend peut-être la suite de la course à l'espace, à savoir la conquête de Mars.

Mais mettre la main sur le sol lunaire [pourrait aussi bouleverser l'avenir géopolitique sur Terre](#). La Chine comme les autres [s'intéressent ainsi tout particulièrement à l'hélium-3](#), un ingrédient plutôt rare sur Terre mais plus abondant sur la Lune et qui pourrait devenir [le carburant idéal pour la fusion nucléaire](#), ce graal énergétique [derrière lequel la planète court](#).

Bien que Pékin [ait réagi aux propos](#) tenus par l'administrateur de la NASA en les qualifiant de «fantasmagiques», et réaffirmant l'unique objectif scientifique de l'envoi de ses taïkonautes sur la Lune, Bill Nelson s'appuie sur l'exemple concret et terrestre de la mer de Chine méridionale et des îles Spratleys.

La Chine y mène en effet [une politique agressive de conquête territoriale](#), faisant même pousser des bouts de terre à partir de rien ou [y construisant des bases militaires](#) pour affirmer sa domination sur une zone pourtant contestée. Selon Bill Nelson, les toutes prochaines années seront cruciales dans cette course à la Lune, et la NASA n'a pas droit à l'erreur.

<https://korii.slate.fr/tech/espace-patron-nasa-bill-nelson-previent-chine-pourrait-essayer-accaparer-emparer-lune-helium-3-mineraux>



La course à l'espace s'est jouée, un temps, entre les États-Unis et l'URSS, avant que cette dernière, *knocked out* après l'avance qu'elle avait prise, ne finisse par devoir jeter l'éponge. La compétition pour la Lune a pourtant repris pour Washington et la NASA, mais contre un autre adversaire, peut-être plus redoutable: la Chine.

Dans [un entretien donné à Politico](#), l'administrateur de l'agence spatiale américaine n'a pas mâché ses mots quant à la

bataille peut-être âpre qui attend ses troupes au-dessus de nos têtes. *«Nous devons être vigilants»*, estime Bill Nelson: selon lui, la Chine pourrait tenter de *«s'emparer»* de certaines zones de la Lune afin d'en exploiter les richesses.

Car alors que les États-Unis ont lancé [le programme Artemis](#) pour repartir à la conquête de notre satellite naturel –avec [une première mission](#) et [le lancement d'une nouvelle fusée géante](#) décrits comme de premières réussites–, la Chine ne s'en laisse pas compter.

À lire aussi [Ce jeune homme de 17 ans vient de révolutionner le moteur électrique](#)

Sa [station spatiale Tiangong](#) est désormais assemblée, fonctionnelle et habitée, et l'empire du Milieu vise lui aussi la Lune. Il y multiplie les missions non habitées et [y a découvert de nombreux minéraux et des ressources précieuses](#) dont l'exploitation pourrait donner un avantage décisif à la nation qui la réussira.

Washington cherche de son côté le paraphe d'[un maximum de signataires pour ses accords Artemis](#), qui tentent d'organiser, dans la paix et la coopération internationale, les prochaines étapes de la conquête lunaire. Mais Pékin n'en est pas signataire et a des vues peut-être plus agressives et moins partageuses sur le sol de notre satellite, vers lequel s'engage une nouvelle ruée vers l'or.

Miner la Lune, ça ne leur fait pas peur

«C'est un fait: nous sommes dans une course à l'espace», affirme ainsi Bill Nelson, [lui-même ancien astronaute et sénateur de Floride](#), à Politico. *«Il est vrai que nous ferions mieux de vérifier que [la Chine] ne s'empare pas d'une partie de la Lune sous prétexte de recherches scientifiques. Il n'est pas totalement impossible qu'ils nous disent ensuite "Allez-vous en, nous sommes ici, c'est notre territoire"»*, poursuit-il, détaillant un scénario familier de celles et ceux [qui ont](#)

[regardé la géniale série For All Mankind.](#)

Pour les États-Unis [comme pour la Chine](#), le programme est clair: renvoyer des humains sur la Lune d'ici quelques années, pour y installer des bases permanentes à des fins de recherche, mais aussi sans doute de minage: de ces colonies, où [des ressources indispensables pourraient être exploitées](#) et des matériels nouveaux construits sur place, dépend peut-être la suite de la course à l'espace, à savoir la conquête de Mars.

À lire aussi [À Makiïvka une frappe des Himars ukrainiens aurait tué jusqu'à des centaines de mobilisés russes](#)
Mais mettre la main sur le sol lunaire [pourrait aussi bouleverser l'avenir géopolitique sur Terre](#). La Chine comme les autres [s'intéressent ainsi tout particulièrement à l'hélium-3](#), un ingrédient plutôt rare sur Terre mais plus abondant sur la Lune et qui pourrait devenir [le carburant idéal pour la fusion nucléaire](#), ce graal énergétique [derrière lequel la planète court](#).

Bien que Pékin [ait réagi aux propos](#) tenus par l'administrateur de la NASA en les qualifiant de «*fantasmatiques*», et réaffirmant l'unique objectif scientifique de l'envoi de ses taïkonautes sur la Lune, Bill Nelson s'appuie sur l'exemple concret et terrestre de la mer de Chine méridionale et des îles Spratleys.

La Chine y mène en effet [une politique agressive de conquête territoriale](#), faisant même pousser des bouts de terre à partir de rien ou [y construisant des bases militaires](#) pour affirmer sa domination sur une zone pourtant contestée. Selon Bill Nelson, les toutes prochaines années seront cruciales dans cette course à la Lune, et la NASA n'a pas droit à l'erreur.